

Antibes, 5.10.50

Ma très chère Lisette,

Moi aussi je pense continuellement à vous et j'aimerais souvent vous écrire mais il y a toujours tant à faire et tant d'imprévu. Figurez-vous qu'à peine avais-je mis un peu d'ordre à nos affaires – le premier jour de la nouvelle femme de ménage – et voici que devant notre porte « débarque » une naine, une charmante vieille amie, une journaliste grecque – pleine d'humour, écrivain, légèrement mythomane, et...souillon ! maniaque pour la nourriture « pure et fraîche », en un mot quelqu'un de très intéressant, que j'ai, naturellement, gardé ici pendant une semaine. Elle est partie hier pour Genève, avec le projet de revenir en hiver, peut-être à l'hôtel, peut-être chez nous, je ne sais pas très bien... Kazan a été très gentil, parce que cela l'intéressait, c'était le journal parlé, et... salé, nous avons pris sur le vif toutes les scènes grecques de la vie quotidiennes, les gens connus et inconnus...

(...)

J'ai été très émue de me trouver sur les traces de votre passage, le matin de votre départ. Je me suis réveillée à 7 h. très exactement. Kazan aussi. Allez vite, me dit-il, allez voir Lise. Mais Lise était déjà loin.

C'est grand dommage. Je crois qu'une deuxième fois, je ne vous le permettrais pas. Pour 1-2 jours votre travail n'aurait pas souffert et moi j'aurais eu la joie de vous retrouver.

Savez-vous ce que m'a fait l'antiquaire de Nice ? D'abord elle m'a demandé si je pouvais leur faire... écoutez bien ! 100 colliers par jour ! Puis elle ne m'a vendu pas un seul ! Elle me les a rendus tous, car elle les trouvait trop chers ! Comme si elle ne pouvait pas m'écrire un mot pendant tout l'été. J'ai été estomaquée ! Quels idiots ! Evidemment elle voulait gagner elle aussi quelque chose (je crois qu'elle avait prélevé une commission l'an passé). Mais ne pouvait-elle pas me le dire ? Aussi il m'en reste une cinquantaine. Je n'en ferai plus. Fini. Il faudra, après les tricots en cours de route (pour Kazan, 2, un neuf et un à refaire, parce que trop serré, il ressemble plutôt... à du bois ! ou à une cote de maille, tellement j'ai travaillé serré. Puis un double jaune-noir pour Mme Métral) je me mettrai à faire la ... miraculeuse liseuse. Et je vous l'enverrai.

Laissez donc Mme Haas continuer – si elle veut – sa petite vente, disons si possible à 400 frs. le collier. Autrement, je crois que je les vendrai au printemps prochain, peut-être m'aidez-vous au printemps en les déposant dans quelque boutique de la rue du Fg St-Honoré. Pas maintenant. L'amie grecque en a pris 10 pour les placer en Suisse. Vichy ne m'a pas encore envoyé le résultat de cet été ! Ni Grenoble. Je leur écrirai. Mais je dois écrire beaucoup à la machine et je n'ai pas de temps.

(...)

La chemise de nuit me plaît beaucoup. Kazan vous remercie du stylo. Merveilleux.

Je vous embrasse tous, vous particulièrement,
Eleni.

Je reçois à l'instant encore 1.000 frs. suisses de mon argent ! Donc pas nécessaire que vous m'envoyez le produit des colliers.

Excusez les biffures. Je suis chez le dentiste et je veux vous envoyer cette lettre aujourd'hui. Compris ? Pas d'argent. J'en ai un tas.*

* écrit dans les marges